

fants sauvages des deux sexes. Elles se trouvaient alors à 900 milles de Saint-Boniface et à 2 300 milles de Montréal. Aujourd'hui, elles ont par ici vingt maisons, dont l'une est située près du cercle arctique, à 1400 milles d'Edmonton.

Cinquante ans se sont écoulés depuis ces événements. Que de changements accomplis dans notre territoire pendant ce demi siècle ! Ce pays qui était à cette époque la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson et le royaume du sauvage, a été acheté par le Canada en 1870 au prix de huit millions de dollars, en argent et en terre. Les compagnies de chemin de fer, l'agriculture, les marchands de grain, les industriels de toutes sortes, par leur activité fébrile et leur énergie intense, ont développé d'une manière merveilleuse les ressources naturelles du sol et ont introduit partout, à mesure qu'arrivaient les blancs, l'abondance, le luxe et les derniers raffinements de la civilisation moderne.

Or, pendant que les chemins de fer, l'agriculture et l'industrie transformaient la physionomie physique et conomique du pays, que faisaient les Sœurs de la Charité ? Du fond de leurs couvents, de leurs écoles industrielles et de leurs pensionnats, elles transformaient la physionomie intellectuelle et morale de ce même pays, c'est-à-dire qu'elles faisaient, dans le monde de l'esprit et du cœur, le même travail que ces compagnies et ces industriels faisaient dans le monde du commerce et de la matière.

Enseigner les lettres et les sciences dans les écoles de campagne, fonder des pensionnats où les jeunes filles de notre population blanche viennent développer leurs talents pour les beaux arts, la littérature, ou les travaux d'agrément, diriger sur les réserves sauvages des écoles industrielles où les Indiens des deux sexes viennent apprendre l'agriculture, les différents métiers et les travaux du ménage, ouvrir des asiles où les orphelins et les vieillards délaissés retrouvent les soins et l'affection de mères tendres et dévouées, tels sont les travaux auxquels se dévouent depuis cinquante ans ces ouvrières de la civilisation et de la moralité. Leurs œuvres ont grandi avec le pays. Cette seule maison de Saint-Albert loge, toute l'année, plus de 300 personnes.

Formés par les religieuses dans les écoles industrielles, le jeune homme, ou la jeune fille sauvage, retourne à la tribu emportant avec lui un germe de civilisation; à son tour, il devient pour son entourage un apôtre et un professeur, il enseigne aux autres sauvages à cultiver la terre, à faire un jardin potager, à lire et à prier. Supérieur aux autres par sa culture intellectuelle et le raffinement de ses manières il prend facilement un grand empire sur leur esprit et se sert du prestige que lui donne sa formation morale pour civiliser et perfectionner sa famille. Et c'est ainsi, que le travail constant de